Allocution

de Monsieur le Dr J. Goosens

Directeur général du Ministère de la Santé publique et Délégué du Ministère de la Santé publique et de la Famille.

Monsieur le Ministre de la Santé Publique et de la Famille m'a prié d'excuser son absence à la solennité de ce jour. Croyez bien qu'il est le premier à la déplorer et qu'il a fallu des obligations impérieuses auxquelles il lui était totalement impossible de se sous-traire pour qu'il ne soit pas aujourd'hui des vôtres, car il connaît l'importance de vos assises et la contribution qu'elles peuvent apporter au service de la cause dont il assume la responsabilité.

En me confiant la mission de le représenter et de parler en son nom, Monsieur le Ministre non seulement m'a fait un très grand honneur, mais il m'a aussi donné une profonde joie : celle de pouvoir participer au début de vos travaux. C'est que les résultats enregistrés par vos conférences précédentes ont témoigné avec éclat de l'important concours que votre activité apporte au développement des sciences médicales. Le programme de la session qui s'ouvre aujourd'hui aborde un problème qui est à l'avant-plan des préoccupations de l'épidémiologiste : c'est vous dire avec quel intérêt les autorités sanitaires suivront vos débats et en enregistreront les enseignements. Qu'il me soit permis à cette occasion de remercier votre Comité d'honneur qu'il a daigné faire à notre pays en le choisissant pour siège de cette quatrième et importante Conférence de pathologie géographique. – Qu'il veuille en même temps trouver ici l'expression de nos plus vives félicitations pour le succès exceptionnel avec lequel il a réussi à assurer, après l'effroyable tourmente qui a ravagé le monde, la continuité d'une activité scientifique déjà si féconde en résultats et encore plus riche de promesses.

Le champ de vos investigations est, en effet, inépuisable et que ne compte-t-on de problèmes de pathologie que le fruit de vos études peut éclairer d'un jour nouveau, voire orienter sur la voie définitive de la solution. – En ce moment même où les phénomènes de l'adaptation retiennent l'attention de tant de pathologistes, d'ailleurs avec des fortunes diverses. on ne peut s'empêcher

272
de songer au rôle capital des conditions géographiques dans l'apparition des facteurs d'agression, origine de ripostes et d'interactions elles-mêmes génératrices de déséquilibres physiologiques et à travers ceux-ci de désordres organiques. C'est que la géographie est devenue une vaste science aux multiples aspects dont chacun est de nature à intéresser directement la santé des hommes : si la géographie physique évoque immédiatement la relation entre certaines maladies et la configuration orographique et hydrographique des régions où on les constate avec un maximum de fréquence, si la climatologie s'est à ce point imposée à l'attention du médecin que la thérapeutique fait appel à ses ressources, la connaissance de la faune nous éclaire singulièrement sur la distribution d'affections transmissibles, pour lesquelles certaines espèces animales jouent le rôle de vecteur, d'hôte intermédiaire, voire d'hôte d'un parasite lui-même vecteur de l'agent directement responsable : ainsi la connaissance simultanée du mode de transmission des affections considérées et de la distribution des espèces animales indispensables à cette transmission permet de circonscrire exactement les territoires où la diffusion de ces

maladies est à redouter. Réciproque-ment il n'est pas téméraire d'affirmer que la connaissance simultanée de la distribution sur le globe d'une affection à étiologie inconnue et des espèces animales dont la dispersion se superpose à cette distribution est de nature à faire progresser considérablement la solution du problème étiologique. La géographie économique, en nous familiarisant avec les produits du sol, nous fait entrer de plein pied dans les carences alimentaires : avec les produits du sous-sol elle nous introduit dans la pathologie industrielle : aussi la connaissance des ressources d'une région nous fournit-elle de précieux enseignements sur ce que l'on appelle désormais les maladies sociales, vaste terrain d'étude de cette nouvelle branche de la médecine, sans doute difficile à définir, mais dont le développement s'impose chaque jour davantage, j'entends la médecine sociale. Il n'est pas jusqu'à la géographie politique qui ne donne matière à réflexion au médecin : traitant des rapports des hommes entre eux et surtout des modalités selon lesquelles ils sont intégrés dans les diverses collectivités nationales, elle aussi peut nous fournir d'utiles explications sur certaines manifestations pathologiques spécifiques dont nous connaissons des exemples.

Je m'aperçois que, cédant au penchant naturel de faire l'apologie d'ailleurs superfétatoire de la pathologie géographique, je me suis aventuré imprudemment sur le terrain de votre compétence : sans qualification pour le faire devant un auditoire hautement

273

averti, je cours le risque de m'être engagé dans une cruelle alternative : ou vous parler de lieux communs ou vous exposer des idées que votre connaissance approfondie de la matière ne vous permet d'accepter qu'avec la plus extrême réserve : peut-être au comble de la maladresse ai-je réussi à cumuler les deux erreurs.

Permettez-moi donc d'opérer un repli stratégique sur des positions moins mouvantes. Je veux parler du réconfort que l'on éprouve à prendre connaissance du programme que vous vous êtes assigné, d'après le nom même que vous avez donné à votre Société et à vos Conférences. A une époque où le développement de la connaissance se poursuit à un rythme sans cesse accéléré, l'allure même de cette progression bientôt vertigineuse implique de façon quasi inéluctable une spécialisation chaque jour plus poussée et son corollaire tout aussi obligatoire, l'isolement du chercheur dans un secteur étroit, dont il connaît par ailleurs le moindre détour, mais dont on peut redouter qu'il éprouve quelque peine, pour autant qu'il en ait le loisir, à se dégager pour reprendre avec le monde extérieur le contact indispensable au complet épanouissement de la personnalité humaine. Qu'à cette époque où la connaissance encyclopédique est devenue impossible, des hommes, cependant eux aussi hautement spécialisés, des pathologistes en l'occurrence (et c'est une raison de plus pour s'en réjouir), aient senti le besoin de se pencher sur les acquisitions d'une autre science, cependant bien éloignée de la formation scientifique qu'ils ont reçue, n'est-ce pas là le témoignage vivant de cette aspiration profonde de l'esprit humain vers la synthèse de la connaissance? Ne doit-on pas y voir la preuve qu'en dépit d'une spécialisation poussée, le génie de l'Homme reste universel et qu'après avoir conquis la Technique, cette technique dont le développement le surprend lui-même, il n'est pas prêt de se laisser asservir par sa conquête. C'est une leçon d'Humanisme que vous nous donnez, Messieurs, car vous nous rappelez que rien de ce qui touche à l'Homme n'est étranger à l'esprit cultivé. Elle mérite à elle seule que l'on s'incline devant vos efforts : elle en garantit aussi le succès. Mais si profonde que soit la signification de votre activité, elle ne doit pas nous faire perdre de vue les résultats immédiats et pratiques de vos assises.

Notre pays en saisit toute la portée non seulement en ce qui concerne le territoire métropolitain où, en raison de l'exiguïté même de la superficie, la pathologie s'apparente forcément à celle de

nos voisins, mais aussi au vaste territoire d'outre-mer dont nous assumons la responsabilité : son étendue, sa situation et sa popula-

Pathologie und Bakteriologie, Vol. 16, No. 3 (1953)

20

274

McCallum, A Brief Summary . . .

tion posent là d'inevitables problèmes de pathologie que ne connaît guère la métropole et qui ressortissent directement à votre compétence. Vous le voyez, la Belgique a plus d'une raison d'attacher de l'importance à vos débats.

Je sais qu'à des titres divers et en fonction de ses particularités nationales, chaque pays trouvera dans vos assises un intérêt pareil : chacun de vous, après avoir apporté à la conférence le meilleur de son savoir, retournera enrichi de l'expérience de ses collègues et ce pour le plus grand bien de la population au service de laquelle sa profession l'a vouée.

C'est avec cette ferme conviction que je souhaite la bienvenue en Belgique aux délégués de nombreuses Nations représentées et dont l'énumération évoque devant mes yeux le chatouillement de la planisphère qui fit mon émerveillement quand, bien jeune écologiste, j'ouvris pour la première fois l'atlas élémentaire qui devait m'initier aux mystères de la Géographie.

Pour autant que le besoin s'en fasse encore sentir après l'accumulation des garanties de succès que nous avons actées, je vous adresse, Messieurs les Présidents, Mesdames, Messieurs, les vœux les plus chaleureux du Ministre de la Santé Publique et de la Famille, pour l'heureux déroulement des travaux de la quatrième Conférence de Pathologie géographique et pour la prospérité de votre Société.

(Virus Reference Laboratory, Public Health Laboratory Service, Colindale, London, N. W. 9.)

A Brief Summary of the Epidemiology of Virus Hepatitis.

By F. O. McCALLUM.

After reading all the replies received in response to our combined questionnaire, the brief report which has been circulated was prepared. From this material and various reports in the literature, the following brief summary of some of our knowledge of the epidemiology of virus hepatitis has been made together with some remarks on experiments in man which are relevant to the